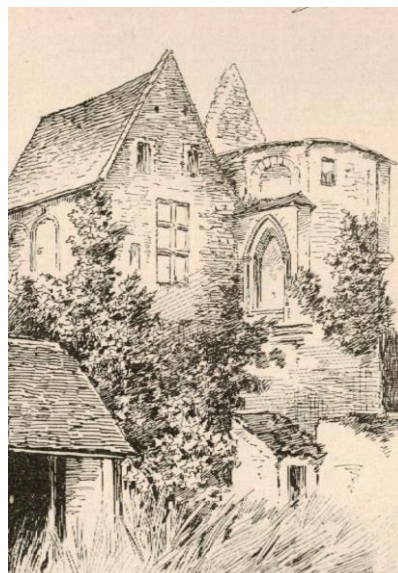


# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 96 – Décembre 2021



## Vie de la Société

Le 18 décembre 2021, notre sociétaire Nicolas Bilot revenait sur le vaste et captivant sujet du château de Creil. Dans le prolongement du diagnostic effectué, en 2019, par le Service départemental d'archéologie de l'Oise (SDAO), il présentait quelques points de l'étude archéologique du bâti très complète qu'il a réalisée sur le monument. Ce travail minutieux de recensement et d'analyse de chaque élément architectural composant l'ensemble permet de mieux comprendre l'évolution du bâtiment à travers les siècles. Il servira aussi à guider les interventions à venir de restauration et de mise en valeur.

Édifié à partir du XIII<sup>e</sup> siècle selon le canon de l'architecture philippienne, le château de Creil a progressivement disparu du paysage et des mémoires depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, les élévations qui subsistent, comme les documents d'archives, tendent à démontrer qu'il fut l'une des plus belles résidences royales de la fin du Moyen Âge, à la fois place-forte et palais. Charles V qui l'incorpora au domaine royal, en 1374, et le fit agrandir, puis son successeur Charles VI, y séjournèrent fréquemment. Malgré les destructions, il demeure aujourd'hui d'importants vestiges qui attestent de la qualité de la construction : l'aile nord, qui borde l'Oise, a conservé son soubassement et la base de deux tours rondes ainsi qu'une partie de son étage ; à l'opposé, une autre tour ronde qui marquait l'angle sud-ouest est quasi intacte.

L'analyse du bâti a avant tout permis d'affiner la datation des parties subsistantes. La grande salle voûtée située au rez-de-chaussée de l'aile nord,

formée de deux nefs sur cinq travées, a ainsi été attribuée à une phase de construction réalisée au XIII<sup>e</sup> siècle. Les premiers sondages pratiqués dans l'épais remblai qui comble cette pièce jusqu'à la hauteur des chapiteaux ont notamment permis de redécouvrir une fenêtre à coussièges. Cette salle faisait vraisemblablement office de cellier. La façade sur cour témoigne quant à elle des remaniements opérés sous Charles V. Elle confirme notamment que l'enceinte quadrangulaire du château, initialement plus courte, a alors été étendue vers l'est par la reconstruction de l'aile d'entrée. Elle conserve également de grandes baies ouvertes au XIV<sup>e</sup> siècle qui éclairaient la salle haute. Aujourd'hui divisée par un plancher, celle-ci avait à l'origine une élévation de sept à huit mètres sous un plafond à charpente lambrissée. Ses proportions de même que la qualité de son décor laissent à penser qu'il s'agissait là d'une salle d'apparat destinée aux réceptions royales. Une cheminée monumentale, dont on distingue encore la trace du conduit double, s'appuyait sur le pignon ouest. Il pourrait s'agir de la cheminée qui impressionna tant le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, lors de son séjour à Creil, qu'il l'a fit copier pour son château d'Argilly. Dans la même salle, les sculptures qui ornent encore la porte qui permettait d'accéder à l'aile est illustrent le raffinement du décor intérieur. Des chapiteaux y figurent deux lévriers affrontés et, de manière plus singulière, un homme transi accompagné d'une petite fille (peut-être une représentation du roi Charles V lui-même et de sa fille Bonne de France, morte en 1360). Tout ceci permet de penser que des architectes de renom ont œuvré à Creil pour le moderniser, au cours des années 1380, en s'inspirant du modèle de Vincennes. Nicolas Bilot évoque en particulier Raymond du Temple, maître des œuvres du roi et son élève Jean Aubelet.

L'ensemble des données archéologiques collectées, confrontées aux représentations anciennes du château (en particulier celles très réalistes de Joachim Duviert, au XVII<sup>e</sup> siècle, et de Samuel Grimm au siècle suivant) ont enfin permis de proposer une reconstitution en trois dimensions pour redonner vie à cette résidence royale trop longtemps méconnue.



@ gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France

## Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Albane et Yannick Lozac'h de Cordoue, Carole et Daniel Carlier nouveaux membres de notre Société.

## Aux enchères

Le 12 décembre à Senlis, avait lieu une vente consacrée à la vénerie et à l'histoire de Chantilly et du duc d'Aumale. Parmi divers objets, boutons de vénerie, plaques de gardes rappelant Henri d'Orléans, duc d'Aumale, se trouvait un grand fer à dorer en bronze de 6 cm x 4,4 cm orné du monogramme « H.O » couronné et de la devise « J'attendrai ». Le duc d'Aumale, bibliophile faisait apposer ce fer sur le plat supérieur de certaines reliures.



@ Actéon

Le jeudi 16 décembre à Paris, la maison Tajan proposait à la vente une grande peinture sur panneau de chêne (71 cm x 119 cm) représentant la *Procession de la Ligue dans l'île de la Cité, au sortir de Notre-Dame*, de l'atelier de François II Bunel dit le Jeune (vers 1552, vers 1599).

La scène représentée se passe le 4 février 1593, la Ligue, parti catholique, maîtresse de Paris et soulevée contre Henri IV, organise une procession à laquelle participent des moines armés. À sa tête, à droite de la peinture, défile

l'évêque de Senlis, Guillaume Rose, grand-maître du Collège de Navarre, recteur de l'Université de Paris, chassé de son diocèse, précédé par « trois petits moynetons et novices ». Notre prédicateur actif dans les églises parisiennes, vêtu de noir, tient d'une main une pertuisane et de l'autre un crucifix. Il s'apprête à passer devant la duchesse de Mayenne, épouse de Charles de Mayenne et la duchesse de Montpensier, fille du duc de Guise, poignardé en décembre 1588 par la garde personnelle du roi Henri III. La description minutieuse et pleine de verve de cette procession figure dans *La satire Menippée : de la vertu du catholicon d'Espagne*, œuvre collective à laquelle participèrent Jean Passerat, Pierre le Roy, Gilles Durant ou Pierre Pithou. Les éditions ultérieures de ce livre comportent généralement une gravure copiée sur le tableau.

Il existe plusieurs versions de cette œuvre prisée des protestants de l'époque. Le château de Pau, celui de Versailles et le musée Carnavalet à Paris en possèdent de beaux exemplaires.



@ Tajan,

La maison de vente parisienne Thierry de Maigret proposait, le 3 décembre, un portrait d'homme sur toile attribué au peintre senlisien Thomas Couture. La peinture, présentée dans un cadre ovale, mesure 48 cm x 60 cm. Elle est monogrammée T. C.



@ Thierry de Maigret,

## **Hommage à Daniel Boulanger**

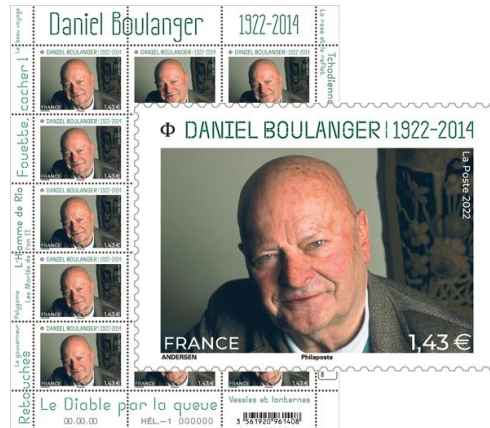
Grace aux efforts de L'Association philatélique senlisienne, Senlis organise une série d'événements pour célébrer les 100 ans de la naissance de l'écrivain, poète et scénariste Daniel Boulanger et les plus de 40 années qu'il a passées dans notre ville.

Tout d'abord, une exposition se tiendra à la médiathèque municipale du 19 janvier au 12 février 2022. Elle se proposera de faire revivre la carrière multiforme de Daniel Boulanger à travers les affiches de films, photos, documents et livres de l'artiste.

À l'occasion de l'émission d'un timbre à l'effigie de Daniel Boulanger, un bureau temporaire de la Poste sera ouvert à la médiathèque municipale vendredi 21 janvier 2022 de 9 h 30 à 13 h et de 14 h à 18 h et le samedi 22 janvier de 10 h à 12 h.

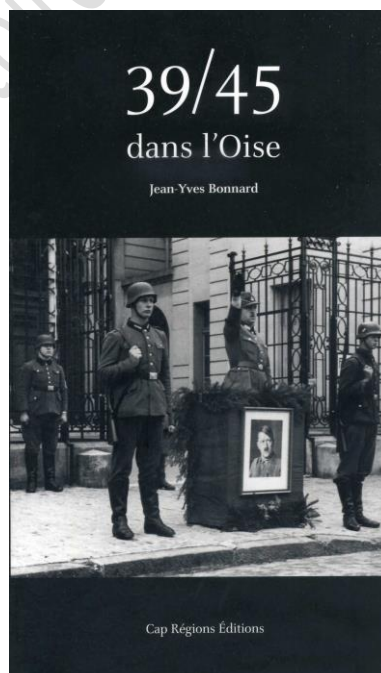
Le jeudi 20 janvier 2022 deux films, dans lesquels joue Daniel Boulanger, seront projetés au cinéma *Jeanne d'Arc : La mariée était en noir*, de François Truffaut

et *Le roi de cœur*, de Philippe de Broca sur un scénario de Daniel Boulanger. Ce dernier film fut tourné à Senlis.



### Enrichissement de nos collections

*39/45 dans l'Oise*, est le titre de ce petit ouvrage illustré que nous devons à la plume de Jean-Yves Bonnard, publié en 2019 chez Cap Régions Editions. Il offre un éclairage départemental par chapitres chronologiques ou thématiques (une drôle de guerre, les combats de 40, l'autre armistice de Compiègne, la Résistance, Reconstruire, etc.) bien documenté, et agréable à lire.



Notre Sociétaire, Jean-Paul Amiaud, nous fait don d'une série de 4 états de la gravure « *Vue du Mont-L'Évêque, maison de campagne des Évêques de Senlis dans le Valois* ». Cette gravure du château de Mont-L'Évêque date de 1789, elle provient du livre publié par Benjamin de Laborde intitulé « *Voyages pittoresques de la France* ». Elle est dessinée par Tavernier de Jonquière et gravée par Née. Notre série comprend deux états de la gravure avant la lettre (c'est-à-dire sans la légende), une gravure avec son titre et une gravure aquarellée reproduite ci-dessous.



@ SHAS

## Publications reçues

Le numéro 157 de la revue trimestrielle des *Amis du vieux Verneuil* propose, sous la plume de Roger Puff, une biographie de Lucien-Théodore Cacouault (1856-1913), instituteur poète à Verneuil.

Le second numéro de la *Revue archéologique de Picardie* N°3/4 de 2021 est paru. Il s'ouvre par un *In mémoriam* Jean-Louis Cadoux, ancien directeur des *Antiquités historiques de Picardie*, professeur à l'*Université de Picardie*, inhumé le 22 juin 2020, auquel ce recueil d'articles est dédié.

La Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne publie le numéro d'automne (n° 163) des *Annales historiques compiégnoises*. Le sommaire révèle un florilège d'articles : *Le divorce à Compiègne sous la Révolution et l'Empire* par Jacques Bernet, *L'affaire Mallet et l'Oise* par Vincent Reig, *La forêt de Compiègne et le domaine de la Couronne (deuxième partie 1852-1871)* par Marc Pilot. Le lecteur Senlisien sera vivement intéressé par l'article, de Jean-Guy Hallo, écrit sur son grand-père : *Charles Hallo à la prison de Compiègne en 1944*. Il s'agit de la découverte d'un carnet de notes et de dessins de notre compatriote d'adoption, illustrateur renommé, tenu de janvier à avril 1944.

## **La commune de Senlis interdit formellement le port du masque !**

*L'Administration*

*Considérant qu'il appartient à une bonne et vigilante police d'ôter aux ennemis du bien Public et aux gens malintentionnés tous les moyens de troubler le bon ordre. Que parmi ces moyens on compte dans les circonstances actuelles les déguisements à la faveur desquels on peut commettre de graves désordres. Que ceux qui profitent d'un travestissement pour se livrer à des excès sont aussi dangereux que ceux qui cherchent l'obscurité de la nuit pour leur brigandage.*

*Arrête :*

- 1. Que défense expresse soit faite à tout citoyen de la commune de se déguiser et **masquer**, soit pour parcourir les rues, soit pour fréquenter les cabarets, salles de danses ou autres lieux publics sous peine d'être poursuivi comme perturbateur du repos public.*
- 2. Il est également défendu à tout particulier **de vendre ou louer des masques** sous peine d'être dénoncé devant le tribunal de Police.*
- 3. Charge le commissaire de Police de tenir la main à l'exécution du présent arrêté et requiert en outre la garde nationale et la gendarmerie de porter main forte au cas de besoin.*
- 4. Le présent arrêté sera lu, publié et affiché dans l'étendue du canton.*

*Autres temps, autres nécessités... cet arrêté date du 1<sup>er</sup> Pluviôse de l'An V (20 janvier 1797) !*

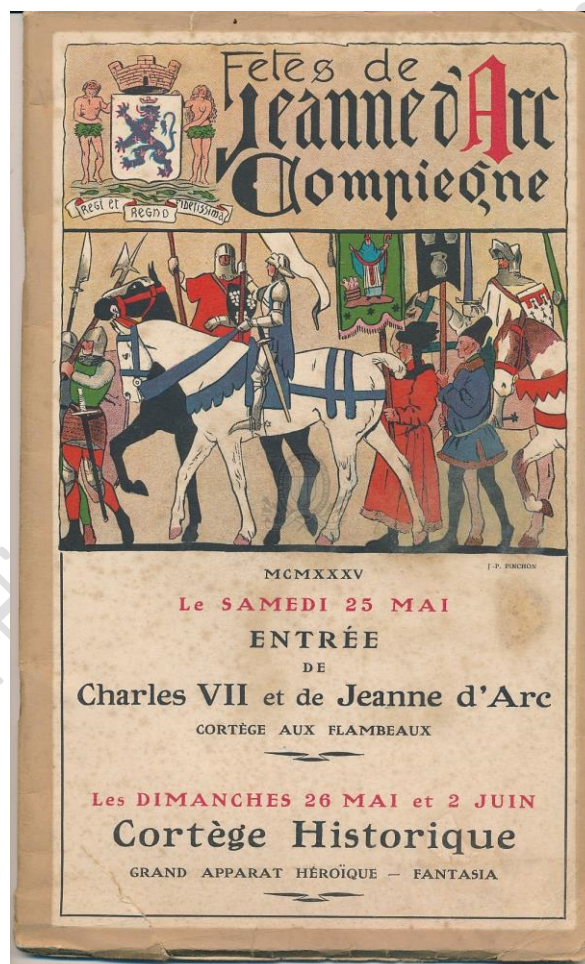
## Trésors de nos archives

La SHAS a catalogué un programme des fêtes des 25 et 26 mai et 2 juin 1935 données à Compiègne en l'honneur de Jeanne d'Arc. Il provient du don de Claude Hélène Verbrugge. La première de couverture a été illustrée par Joseph Porphyre Pinchon, célèbre dessinateur de Bécassine.

Né à Amiens le 17 avril 1871 mais natif de Noyon par sa mère, Joseph Porphyre Pinchon séjourne fréquemment à Clairoix, près de Compiègne, au Clos de l'Aronde, une propriété acquise par sa famille en 1876 et revendue en 1920.

Il assure la direction artistique des fêtes de Jeanne d'Arc à Compiègne, en 1909, 1911, 1913, puis en 1930 et 1935. Il illustre à cette occasion divers documents dont une série de cartes postales.

Par ailleurs, comme veneur, il soutient la création, en 1935, du musée de la vénerie, à Senlis.



SHAS Archives 3460-5

[Catalogue en ligne Société d'Histoire et d'Archéologie \(archeologie-senlis.fr\)](http://archeologie-senlis.fr)

## Photo mystère de novembre



© Gilles Bodin

Cette borne en grès se situe au 37, rue du faubourg Saint-Martin à Senlis. Elle répond à l'amélioration du réseau routier français sous Louis XV et à la construction de la nouvelle route royale numéro 19 via Senlis, en 1752. Ces bornes, installées dès 1865, indiquaient les distances en toises depuis le parvis de la cathédrale de Paris. Elles étaient positionnées toutes les 1000 toises, soit 1900 mètres et pour cette raison sont appelées bornes milliaires. Elles étaient implantées sur le côté gauche de la voie en venant de la capitale. Une autre borne de ce type est visible entre Pontarmé et Senlis une troisième subsiste à Senlis avenue de Compiègne.

À l'origine ces bornes possédaient un numéro gravé sur leur partie haute et une fleur de lys en relief dans le cartouche en ovale. Cette borne pourrait indiquer le chiffre 23, pour 23000 toises.

Elle a donné fort justement son nom à la maison qui est juste derrière elle.

Nous félicitons pour leurs réponses Anne-Hortense Dorolle, Pierre Chaix, Françoise Bettend, Pascal Toulet, Guillaume le Baube et Hugo Debreyne.

Un article en ligne de Robert Vincent aborde le sujet : [article39709.pdf](#)

## Photo mystère de décembre

Vous l'avez bien sûr vu, mais l'avez-vous remarqué ? Oui mais où ?



© Jean-Marc Popineau

**Bonnes fêtes**

**et**

**Bonne année 2022**



**Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis**

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

[contact@archeologie-senlis.fr](mailto:contact@archeologie-senlis.fr)

[www.archeologie-senlis.fr](http://www.archeologie-senlis.fr)

Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431